

imagiers. Le premier mêle deux thématiques, la Trinité et le Sein d'Abraham (8), qui est la demeure de l'âme des Justes en attendant le Jugement Dernier. Le second donne à voir la tête de saint Jean Baptiste entouré de saints (9) ; l'œuvre pouvait être un relief indépendant pour une dévotion spécifique, ainsi que l'attestent quelques sculptures ayant conservé leur encadrement d'origine. En raison de la sensibilité de l'albâtre à l'humidité, certaines œuvres sont aujourd'hui altérées. Nous retrouvons sur les œuvres les mieux préservées un goût affirmé pour la polychromie partielle : l'albâtre est laissé nu pour évoquer les carnations, et est rehaussé d'or, de rouge, de vert et de noir, les couleurs les plus souvent utilisées. Parfois sommaires, les sculptures fourmillent néanmoins de personnages qui leur confèrent un certain dynamisme ; elles demeurent un témoignage attachant de l'une des plus importantes industries artistiques du Moyen Âge occidental.



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes
Abbeville

Décembre 2016



4-La Résurrection du Christ (fragment), albâtre
Abbeville, Musée
Boucher-de-Perthes



5-Deux soldats
(fragment), albâtre
Abbeville, Musée
Boucher-de-Perthes



6-Assomption de la Vierge
albâtre
Abbeville, Musée
Boucher-de-Perthes



7-Apôtre
albâtre
Abbeville, Musée
Boucher-de-Perthes



8-Dieu le Père portant le Christ en croix
albâtre
Abbeville, Musée
Boucher-de-Perthes
(non exposé)



9-Tête de saint Jean-Baptiste entourée par des saints
albâtre
Abbeville,
Musée Boucher-de-Perthes



Martyre de saint Laurent
Albâtre, fin du XV^e siècle
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes



L'albâtre : nature et provenance

L'albâtre est employé depuis l'Antiquité pour la réalisation de sculptures ou d'objets précieux en Europe et dans le bassin méditerranéen en raison de ses propriétés physiques. Il est en effet facile à tailler, tout en durcissant à l'air ce qui permet son polissage : la pierre s'apparente alors au marbre. Sa nature diffère en fonction de sa provenance : en Angleterre, l'albâtre est un carbonate de calcium, peu translucide, à la teinte blanchâtre pouvant tirer vers le jaune, parfois veiné de brun/gris. Au Moyen Âge, la pierre utilisée provient de carrières autour des villes de Tutbury (Straffordshire) et Chellaston (Derbyshire) dans la région des Midlands (centre de l'Angleterre). Les ateliers des sculpteurs sont, quant à eux, présents dans plusieurs villes d'Angleterre (Londres, York, Burton-on-Trent, etc.). Le premier foyer identifié par les historiens est Nottingham, d'où le nom d'« albâtres de Nottingham » parfois donné à cette production.

Les albâtres anglais du Moyen Âge: une très brève introduction

L'albâtre est utilisé pour la réalisation d'objets précieux, de monuments funéraires et de statues, mais surtout pour l'exécution de reliefs isolés ou ornant des retables, entre le milieu du XIV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle.

La production de sculptures en albâtre se développe d'abord pour la réalisation de monuments funéraires prestigieux, tels que le tombeau du roi Édouard II († 1327) érigé dans la cathédrale de Gloucester. Au milieu du siècle apparaissent des statues influencées par l'art d'Île-de-France (fig. 1), ainsi qu'une série de reliefs isolés représentant la Nativité.

Les premiers reliefs de retables connus remontent à la fin du XIV^e siècle. Le développement de cette production conduit les imagiers à mettre au point une formule en usage jusqu'au XVI^e siècle : les reliefs, de format vertical, sont sculptés en série, rehaussés de couleur et installés dans une structure en bois également peinte. Ils représentent des scènes de la vie du Christ, de la Vierge et des saints (fig. 2). Leur style évolue fortement au cours du XV^e siècle : les formes vont en se simplifiant, probablement pour répondre à une demande croissante et pour limiter le coût de ces objets précieux. Des compositions stéréotypées, exécutées à partir de modèles dessinés ou gravés, sont mises au point ; les personnages y sont figurés sommairement sans réel souci de vraisemblance anatomique. Des reliefs isolés sont également produits parallèlement au développement de la commande privée.

L'art des reliefs d'albâtre prend brutalement fin avec la Réforme. Les vagues d'iconoclasme qui sévissent au milieu du XVI^e siècle conduisent à la destruction d'un grand nombre d'œuvres et à l'arrêt de leur production ; l'usage de l'albâtre se limite dès lors aux monuments funéraires.



Saint Martial, fig. 1
fin du XIV^e s,
Bordeaux, cathédrale
Saint-André



Retable de Swansea, fig. 2
vers 1480-1490, Londres, Victoria & Albert
Museum © Victoria & Albert Museum, London

Une production industrielle : diffusion et redécouverte

Les sculptures en albâtre connurent un grand succès et furent largement exportées dans toute la Grande Bretagne et en Europe, de la Scandinavie et la Pologne à l'Espagne. Les retables devaient être livrés démontés, de qui facilitait leur transport. En France, nombre d'albâtres se retrouvent en Normandie, en Bretagne et dans le Bordelais ; les liens privilégiés de l'Angleterre avec ces territoires et l'existence de grands ports commerciaux expliquent ce phénomène.

C'est grâce à ces exportations que la production a pu être sauvegardée : les œuvres présentes sur le continent furent en effet mieux préservées. La provenance anglaise des albâtres tomba dans l'oubli jusqu'aux travaux de William St John Hope, un amateur d'antiquités de la fin du XIX^e siècle. Ses recherches en archives furent corroborées par la découverte d'albâtres cachés dans les églises anglaises afin d'en prévenir la destruction. Les milliers d'exemplaires de reliefs aujourd'hui connus attestent de l'importance de cette production originale, qui peut être comparée avec la réalisation de retables en bois dans les Anciens Pays-Bas à la fin du Moyen Âge.

Les albâtres du musée Boucher-de-Perthes

Le musée Boucher-de-Perthes conserve dix reliefs ou fragments de reliefs anglais représentatifs des grandes tendances de cette production au XV^e et au début du XVI^e siècle.

Cinq sculptures sont probablement issues de retables illustrant la Passion du Christ, le cycle le plus fréquemment représenté. Les reliefs de la Trahison de Judas (1), de la Flagellation du Christ (2), de la Mise au Tombeau (3) et de la Résurrection (4) visibles au musée sont, avec la Crucifixion, les épisodes communément illustrés. À ces quatre œuvres, il faut ajouter le fragment figurant deux soldats (5), qui pourrait provenir d'un relief consacré à la Trahison de Judas.

La dévotion à la Vierge explique le grand nombre de panneaux consacrés aux différents épisodes de sa vie, de son enfance jusqu'à l'Assomption (6); cette dernière est le sujet de l'un des reliefs abbeillois.

Le culte des saints connaît également un grand succès. Ces derniers peuvent figurer en pied sur des reliefs étroits, souvent placés aux extrémités des retables, tel l'apôtre (7) portant un livre dont l'attribut permettant de l'identifier n'a pas été conservé. Les épisodes les plus marquants de leur vie, au premier rang desquels leur martyre, sont le sujet de plaques de plus grandes dimensions : le relief montrant saint Laurent supplicié sur le gril en est un bel exemple (couverture).

Les deux derniers reliefs du musée Boucher-de-Perthes figurent des sujets iconographiques plus originaux qui eurent la faveur des



1-La trahison de Judas
albâtre
Abbeville, Musée
Boucher-de-Perthes



2-La flagellation du Christ (fragment)
albâtre
Abbeville, Musée
Boucher-de-Perthes



3-Mise au tombeau
albâtre
Abbeville, Musée
Boucher-de-Perthes